

HAMER, Pierre, *Raphaël de Luxembourg. Une contribution luxembourgeoise à la colonisation de la Louisiane.*
Luxembourg, 1966.

Georges Baillargeon

Volume 22, Number 1, juin 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302772ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302772ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baillargeon, G. (1968). Review of [HAMER, Pierre, *Raphaël de Luxembourg. Une contribution luxembourgeoise à la colonisation de la Louisiane.* Luxembourg, 1966.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 134–136.
<https://doi.org/10.7202/302772ar>

HAMER, Pierre, *Raphaël de Luxembourg. Une contribution luxembourgeoise à la colonisation de la Louisiane*. Luxembourg, 1966.

C'est l'histoire de dix Capucins partis du Luxembourg pour aller exercer leur ministère en Louisiane au temps de Louis XIV et en particulier celle de l'un d'entre eux, qui fut longtemps supérieur, le père Raphaël de Luxembourg.

Le livre débute par un exposé de la situation politique et religieuse au Luxembourg aux 16^e et 17^e siècles; suivent quelques pages sur la réforme des Capucins et sur l'activité du couvent Wallon dans la forteresse de Luxembourg. Un court chapitre expose le problème de l'enseignement universitaire au Luxembourg d'abord sous Philippe II, puis sous Louis XIV. L'auteur mentionne au passage les problèmes causés par la dualité de langue et de race dans le pays en général et dans l'Ordre en particulier. Le fait que Mgr de Mornay, coadjuteur de l'évêque de Québec et vicaire général de la Louisiane, était lui-même capucin explique la venue des Capucins en Louisiane en 1723 (p. 44).

Le livre commence comme une histoire et il se continue comme une citation des lettres du père Raphaël. On y trouve de tout. Les thèmes principaux des lettres du père Raphaël sont au nombre de trois. Le premier consiste dans les plaintes contre l'administration de Bienville et contre ses amis (surtout des Canadiens). Le Père écrit qu'il y avait alors un grand désordre dans les magasins du roi, que beaucoup de marchandises se détérioraient par manque de soin, que ceux qui avaient la charge des magasins faisaient seuls le commerce avec les étrangers et s'enrichissaient, que les infirmiers volaient les rations et les remèdes, que tout le monde demandait des nègres, que les Canadiens étaient mieux traités que les autres colons, qu'il était certain que ça irait mieux si M. de Bienville et sa parenté étaient rappelés (p. 63, 87, 88, 91). Le père Raphaël avait imputé à de Bienville la responsabilité de ce qui allait mal, mais de Bienville parti, les mêmes plaintes reviennent (p. 112). Là, il faut faire attention. Les opinions du père Raphaël et de son ami M. de la Chaise ne sont pas nécessairement la vérité. De Bienville avait ses théories (que l'auteur ne dit pas) sur ce sujet et, d'après lui, c'était la trop grande latitude donnée aux commis par les directeurs — par faiblesse ou complicité — qui faisait que les commis “ne cherchaient qu'à se tirer de la misère aux dépens de la Compagnie et du public”. Par conséquent, il faudrait se garder de considérer les lettres du père Raphaël comme la vérité sur l'his-

toire de la Louisiane: c'est un témoignage sur le sujet et ce témoignage a besoin d'être vérifié comme tout autre.

Un second thème des lettres du père Raphaël consiste dans les plaintes contre les mauvaises mœurs: le trafiquant Bérard est un homme de "mauvaise vie aiant une gueuse chez luy que les Capucins ne peuvent faire chasser" (p. 63). Le concubinage est très commun dans la colonie (p. 69, 70). Les missionnaires qui avaient précédé les Capucins "prenaient au magasin ce qu'ils jugeaient à propos et faisaient un trafic qui leur rapportait beaucoup au delà de leurs appointemens" (p. 103). L'aumônier du vaisseau *La Gironde* a donné un scandale; le père Raphaël recommande qu'on examine d'un peu plus près "le caractère des aumôniers que la compagnie met sur ses vaisseaux", car "le caractère d'aumônier de vaisseaux est . . . tellement décrié par la mauvaise vie de la plupart de ceux qui en sont revêtus, que dans un bord la personne la moins considérée est celle de l'aumônier" (p. 78, 104). La religion ne compte guère en Louisiane parce qu'il y a eu de mauvais prêtres qui, au lieu de réprimer les désordres, les ont autorisés par leurs scandales" (p. 78). Il a dû renvoyer le père Claude à cause du "peu de satisfaction" qu'il a "eu de sa conduite" (p. 103). ". . . quoique le nombre de ceux qui entretenaient de jeunes sauvagesses ou négresses pour contenter leur intempérance, soit considérablement diminué, il en reste encore . . ." (p. 105).

Un troisième thème des lettres du père Raphaël est la lutte contre les Jésuites. La rivalité commence avec le père de Beaubois, supérieur des missions des Jésuites aux Illinois, qui a fait connaître son intention de s'établir à la Nouvelle-Orléans. Les Capucins "sont tous dans la résolution de repasser en France, si les pères Jésuites ont un établissement parmi nous" (p. 90). Rien d'étonnant si, dans ces conditions, les gens auraient préféré avoir des Jésuites, qu'ils disaient plus tolérants (p. 107). Le père Raphaël considère l'établissement de Jésuites en Nouvelle-Orléans "comme un piège qui nous est tendu pour nous faire abandonner la mission" (p. 109). La Compagnie des Indes juge les Capucins "peu propres aux missions chez les sauvages"; elle confie ces missions aux Jésuites et leur permet d'avoir un pied-à-terre à la Nouvelle-Orléans (p. 114). Le feu est aux poudres. C'est la guerre ouverte entre les Capucins et le Jésuite de Beaubois. Le père Raphaël dit que le Jésuite travaille avec la "faction de Bienville" (p. 116). Les Ursulines sont avec le Jésuite contre les Capucins (p. 137). Tant qu'on n'a que le son de cloche des lettres du père Raphaël, on peut se demander à quelle sorte de Jésuite et d'Ursulines on a affaire. Tout à coup l'auteur annonce qu'aucune

lettre du père Raphaël postérieure à l'année 1729 n'a été conservée (p. 184). Enfin on va avoir un autre point de vue. On tourne la page; tout de suite le ton change. Une lettre de l'ordonnateur royal Salmon (janv. 1733) rend un tout autre son: "Il paraît un fonds de jalousie de la part des Capucins, de ce que ces religieuses ont autant de confiance aux premiers [les Jésuites], qu'elles en ont peu aux derniers [les Capucins]. . . le P. Hyacinthe qui fait les fonctions de curé . . . n'est pas fort estimé, étant accusé d'aimer un peu le vin et les femmes" (p. 186). Et, deux pages plus loin, de Bienville et Salmon écrivent: Si les Ursulines ne veulent pas des Capucins, c'est "à cause du P. Hyacinthe, dont la conduite est si irrégulière qu'il est l'opprobre des plus libertins. Nous attendrons que la *Gironde* soit prête à partir pour le faire embarquer en vertu de l'ordre que nous en avons" (p. 188). Or, en 1726, le père Raphaël avait écrit du père Hyacinthe: "C'est un jeune homme, mais d'une bonne conduite" (p. 101). Les deux témoignages n'étant pas de la même année, ne se contredisent pas nécessairement, mais le vieux père Raphaël s'en est peut-être fait passer beaucoup. Voilà qui prouve encore une fois que ses témoignages ont besoin d'être vérifiés. C'est là le problème, les témoignages ne sont pas vérifiés et l'auteur ne donne pas les renseignements qui seraient nécessaires pour qu'on puisse porter un jugement.

L'auteur termine par ces mots plutôt flatteurs: "Raphaël, l'impavide et intègre batailleur religieux et politique..." Or, c'est précisément ça qui est inquiétant: à lire ses lettres on se demande s'il a fait autre chose que de se battre, que d'être *contre* les autres. L'auteur écrit que l'arrivée en Louisiane du père Raphaël, au printemps de 1723, "inaugure une époque nouvelle dans la colonisation religieuse de la Louisiane", mais les faits cités par la suite ne confirment guère cela.

Au point de vue de la présentation, l'auteur cite les lettres du père Raphaël — qui constituent la partie principale de son livre — sans dire à qui la lettre est adressée. Il n'indique de référence que lorsqu'il cite un autre auteur. De plus, la façon adoptée par l'auteur pour écrire la partie principale de son livre et qui consiste à citer in extenso les lettres du père Raphaël, fatigue le lecteur. Malgré ces réserves qu'il nous faut signaler, le livre sera utile puisqu'il fait revivre une ambiance, celle de la Louisiane du premier quart du XVIII^e siècle.

GEORGES BAILLARGEON

*Collège militaire royal
Saint-Jean, Qué.*